

## Entretien avec Alain Pompidou.



Youla CHAPOVAL

*Bière moussante*, 1947 Huile  
sur toile, 62 x 49,5 cm

**Extrait de l'entretien  
avec Alain Pompidou  
avec Yannick  
Mercoyrol,  
commissaire de  
l'exposition  
« Georges Pompidou  
et l'art : une aventure  
du regard »,  
catalogue de  
l'exposition, p39.**

**Yannick Mercoyrol** : Vous avez été le témoin privilégié de la vie privée de Claude et Georges Pompidou, et notamment de leur passion commune pour l'art de leur époque. Quel est votre premier souvenir d'une œuvre contemporaine chez vos parents ?

**Alain Pompidou** : Dès mon arrivée dans cette famille, je suis entouré par l'affection de mes parents et de leurs amis. Je me souviens avoir été bercé, tout jeune encore, par le chant des sirènes : le soir, mon père venait s'asseoir au bord de mon lit. Il me récitait, par cœur, *L'Odyssee*, notamment l'épisode où Ulysse se fait attacher au mât pour pouvoir entendre le chant des sirènes sans succomber à leur charme. J'étais subjugué. Vers l'âge de trois ou quatre ans, mes parents m'emmènent avec eux découvrir les expositions: je suis ainsi plongé très tôt dans ce bain culturel et témoin de leur passion commune pour l'art. Ma mère l'évoque dans l'un de ses écrits en affirmant qu'elle se considérait comme la « disciple » de Georges Pompidou ; c'était facile car, ajoute-t-elle, « nous avons les mêmes goûts ». À vrai dire, mon premier souvenir d'une œuvre contemporaine chez mes parents, c'est une toile du jeune peintre Youla Chafoval. Vous en avez retrouvé la trace dans les bordereaux de la galerie Jeanne Bucher, située rue de Seine, à Paris. Elle date de 1947. Ce qui les frappe, dans cette toile, c'est sa charge émotionnelle. Elle exprime quelque chose d'étrange: sombre et rythmée à la fois. Structurée comme une partition de Bach (on y perçoit clairement l'influence de Matisse, Léger et Braque), elle est émouvante par sa dimension poétique et sa charge dramatique. L'acquisition de ce tableau est vécue par mes parents comme un événement, parce qu'elle inaugure un mouvement et, à mon sens, elle fait coïncider individu et Histoire. Ce qui est caractéristique des Pompidou, c'est le lien étroit entre leur personnalité et leur destinée, de sorte que les parcours personnels et professionnels se complètent les uns les autres. L'achat de cette toute première huile sur toile se situe dans un contexte singulier : le 20 janvier 1946, le général de Gaulle quitte le pouvoir et Georges Pompidou se retrouve sans poste. Un mois plus tôt, il avait été marqué par le décès de sa mère tant aimée, le 24 décembre 1945. Il est doublement éprouvé: ma mère le soutient. Ils décident ensemble de fréquenter les antiquaires, notamment ceux du marché suisse, qui est à deux pas de chez eux. Ils aménagent leur appartement de la rue Hérédia avec du mobilier XVIIIème siècle, abordable à l'époque, et commencent alors à fréquenter quelques galeries, dont celle de Jeanne Bucher. En avril 1948, le jour de la saint Georges, de Gaulle lui propose de devenir son chef de cabinet à titre personnel. L'année 1948 est donc riche en rebondissements. Mais leur sensibilité poétique reste un refuge: la déclamation des vers prend une note musicale. De fait, mon père a une attirance pour la tragédie classique. Il peut, sans discontinuer, déclamer Corneille et Racine, mais également Victor Hugo, Claudel, Giraudoux, sans parler des poètes.

